

AVAERT (*Henri-Michel-Eugène*), Général-major (Saint-Josse-ten-Noode, 4.10.1851—Bonn, 2.1.1923). Fils de Richard-Joseph et de Monier, Léocadie.

Issu de l'École des Enfants de troupe et passé au service actif de l'armée belge le 6 septembre 1867, Avaert fut nommé sous-lieutenant d'infanterie le 15 décembre 1873, détaché au Département de la Guerre le 25 décembre 1878, nommé lieutenant le 24 décembre 1879 et affecté au cinquième régiment de ligne. Il fut autorisé, le 7 février 1882, à passer au service de l'Association internationale du Congo.

Il quitta Anvers, le 15 août 1882, avec Coquilhat, Parfonry et l'agent-comptable Brunfaut, à bord du vapeur *Falcon* de la *General Steam Navigation Company*, pour gagner l'Angleterre et s'y embarquer quatre jours plus tard, sur le *Benguela* de la même Compagnie. On fit escale à Funchal, à Sierra-Léone, à Bonny, à Duke-Town, à Libreville, à Sette-Camma, à Loango, à Landana, où l'on apprenait que Stanley, malade, venait de rentrer précipitamment en Europe, puis à Cabinda, pour arriver à Banana, le 22 septembre, et, après une dernière nuit passée à bord de ce « bon » *Benguela*, comme l'appelle Coquilhat, prendre terre à la factorerie française du port congolais, y rencontrer les RR. PP. Carrie et Augouard, trinquer à la réussite de toutes les expéditions-sœurs du bassin du Congo avec les officiers d'un aviso français quelque peu attaché à la fortune de Brazza, et confier à l'Allemand Lindner la préparation de leur prochain départ vers Vivi et au-delà.

Les jeunes gens quittèrent Banana le 26 septembre à bord du petit vapeur *Belgique* pour arriver à Vivi le lendemain et y être reçus et « commissionnés » par le baron von Danckelman, Parfonry pour Isangila, Avaert pour Manyanga, Coquilhat et les quelques « anciens » qui lui avaient été adjoints, pour Léopoldville et au-delà.

Partie de Vivi, le 30 septembre, par voie de terre, leur caravane atteignit Isangila le 4 octobre, y laissa Parfonry, y prit bord, le 11, sur le *Royal* pour arriver à Manyanga, le 15, y fêta le Saint-Léopold en compagnie d'Amelot, de Nilis et d'autres. Ses compagnons partis le 20, Avaert resta à la disposition de Nilis, exécuta une randonnée ou l'autre en savane, mais revint bientôt à Manyanga, où se déclara, pensa-t-il, une fièvre typhoïde qu'il aurait contractée au cours d'une des escales de ce « bon » *Benguela*. Il crut bien y passer, mais admirablement soigné à coups de piqûtes de morphine et de quinine par le Révérend Bentley de la *Baptist Missionary Society*, put rejoindre Isangila dans une descente un peu tourmentée du *Royal*.

Il s'y trouvait encore en février 1883, quand Stanley, revenu d'Europe de façon aussi inattendue que l'avait été son départ, rattacha Manyanga à l'expédition Grant-Elliott du Niari-Kwilu, elle-même rattachée, à une zone des régions sises entre l'Océan Atlantique et le Stanley-Pool confiée à Hanssens. Parfonry était au même temps attaché à l'aménagement d'une route caravanière de Manyanga au Pool par la rive gauche du Fleuve. Avaert fut attaché définitivement à Isangila. Parfonry mourut d'ailleurs, dès le 25 mars à Manyanga, et Nilis avait accompagné Hanssens sur la rive droite en direction du Nord.

Afin de poursuivre les travaux de construction du poste, base de l'expédition du Niari-Kwilu, laissés en souffrance par son prédécesseur, Avaert engagea des travailleurs indigènes dans les villages voisins et, bientôt, une jolie habitation pour Européens se dressait sur le plateau, en face d'une longue avenue plantée de bananiers et qui se poursuivait dans la vallée jusqu'à la croisée du sentier reliant le poste à Vivi, tandis que des plantations vivrières prospères en ravitaillaient les occupants. Malheureuse-

ment, dès le 16 août 1883, Avaert, se ressentant toujours de l'état maladif qui l'avait si dange-reusement éprouvé à Manyanga, remplacé par Van Kerckhoven, dut descendre à Vivi et de là à Banana d'où il adressa à Coquilhat, le 5 septembre, une lettre à la fois instructive et prenante que le futur vice-gouverneur général publia, en appendice, dans son ouvrage de 1888 : *Sur le Haut Congo*. Parti peu après de Banana, Avaert fut de retour au pays le 8 décembre suivant.

Rentré au régiment, mais nommé inspecteur des études à l'École militaire et détaché à l'Institut cartographique, Avaert songea bientôt à retourner en Afrique. Il quitta l'Europe en s'embarquant à Rotterdam, à bord de l'*Afrikaan* le 15 février 1886. Arrivé à Banana le 13 mars, il se dirigea aussitôt vers Vivi, mais on y était occupé à transporter, à Boma la jeune administration centrale de l'État Indépendant. Avaert fit demi-tour et, arrivé à Boma, s'y occupa en adjoint de Léon Roget, d'organiser le premier contingent de la Force Publique congolaise, à partir d'un détachement de soixante-quinze Bangala amenés dans le Bas-Congo par Van Kerckhoven. Il y fut en outre commissionné, en qualité d'officier du ministère public près le tribunal d'appel (11 mai 1886), chargé d'une mission à Massabé, en territoire portugais, puis de la direction de l'aménagement en piste caravanière du sentier de Vivi à Manyanga dont il avait suivi la première partie en 1882. Il se rembarqua en mars et arriva en Belgique en mai 1887.

Nommé capitaine de l'armée belge le 26 mars 1888, il repartit le 24 août suivant à bord de l'*Africa* et arriva à Boma le 21 septembre, y reprit à Roget le commandement en chef de la Force Publique dont un décret du 5 août précédent venait de consacrer officiellement la naissance. Aidé par les lieutenants Fiévez, Debergh, Hanolet, treize sous-officiers et soldats belges et vingt-huit gradés-instructeurs de couleur, haoussas ou bangala, le second commandant en chef de la Force Publique congolaise sut mériter en seize mois de temps l'honneur d'être cité, à plusieurs reprises, trente ans après sa mort, dans l'ouvrage consacré à l'histoire de cette Force Publique de sa naissance à 1914 par un groupe d'officiers attachés à son état-major, parmi les principaux artisans de cette force éducatrice, pacificatrice et défensive aujourd'hui en honneur auprès de ceux-là même qu'elle a dû par deux fois combattre. Au cours de ce même second séjour dans le Bassin du Congo, la tribu des Mussorongo, établie dans le delta du Bas-Fleuve, se livrant à de constantes agressions de pillage contre les factoreries établies dans la région, Avaert, assisté par les lieutenants Gillain et Fiévez et par le sous-officier Baekelmans, fut chargé de réprimer cette piraterie. Après de longues marches en forêt inondée, l'expédition punitive rejoignit les pillards, mais ceux-ci, protégés par une rivière relativement large, ripostèrent à l'attaque à coups d'armes de traite et blessèrent Baekelmans au menton. Grâce pourtant au canon de 7,5 cm mis en batterie par Gillain et aux quelques boîtes à balles et obus qui leur furent envoyés, les bandes se dispersèrent, pour être, peu après, entièrement réduites par une poursuite des nôtres conduite par Fiévez.

Avaert qui venait d'être nommé capitaine en second en Belgique, y rentra en octobre 1889. Il y serait nommé capitaine-commandant le 25 juin 1891, après avoir été attaché comme chef de division au Ministère de l'Intérieur et envoyé en mission spéciale en Égypte (27 mai 1890).

Le 21 août 1891, il était envoyé en mission spéciale, cette fois au Mozambique, et rentra définitivement en Europe le 3 décembre 1891. Poursuivant alors sans nouvelles digressions sa carrière à l'Armée, il sera nommé major le 25 décembre 1898, lieutenant-colonel du 3^e de ligne le 26 juin 1903, colonel désigné pour commander le même régiment le 26 juin 1906. Le 26 mars 1910, Avaert est désigné pour com-

mander la neuvième brigade d'infanterie dont il conserve le commandement quand il est nommé, le 26 juin suivant, général-major commandant de province.

Pensionné le 8 décembre 1913, il est admis avec son grade dans les cadres de réserve le 14 mars 1914, ne reprend pas de service durant la campagne 1914-1918 et cesse par limite d'âge le 18 mars 1920, de faire partie des cadres de réserve de l'Armée.

Avaert était à sa mort, en 1923, commandeur de l'Ordre de Léopold, commandeur de l'Ordre de la Couronne, titulaire de la Croix militaire de 1^{re} classe et de la Médaille commémorative du règne de Léopold II, porteur de l'Étoile de Service et décoré de la 4^e classe de l'Ordre du Medjijé.

On doit à Avaert, indépendamment de la lettre du 5 septembre 1883 à Coquilhat dont celui-ci a fait le second appendice (pp. 487-503) de son ouvrage : *Sur le Haut Congo* (Brux., J. Lebègue, 1888), une note sur les *Makua* parue dans le *Mouv. géographique* en 1888, une note sur les *Populations de Banana à Manyanga*, parue dans le même périodique en 1895 (p. 92) et une note sur les *Cauris*, parue dans la *Belgique coloniale*, en 1898 (p. 330).

C'est sous la direction d'Avaert que fut faite la traduction française de l'ouvrage du D^r Hinde : *La chute de la domination arabe au Congo*, en 1897.

On trouvera deux portraits d'Avaert au Congo, l'un dans l'ouvrage de Martrin-Donos cité ci-dessous, II, p. 425 et l'autre dans l'ouvrage déjà cité de Coquilhat, p. 491.

15 juin 1954.

Marthe Coosemans et J. M. Jadot.

Mouv. géogr., Brux., 1884, 6 ; 1888, 2. — Ch. de Martrin-Donos, *Les Belges dans l'Afrique centrale*, Brux., P. Maes, 1886, II 400, 408, 409, 415, 417, 424, 444, 457. — C. Coquilhat, *Dans le Haut-Congo*, Brux., Lebègue, 1888, 11, 12, 37, 46, 487, 491, 497. — Alb. Chapaux, *Le Congo*, Brux., Éd. Rosez, 1894, 81, 101, 635. — *Bull. de la S^o de Géogr. d'Anvers*, 190-1908, 475. — E. Janssens et A. Cateaux, *Les Belges au Congo*, 3 vol., Anvers, 1908, I, 483. — E. Masoin, *Histoire de l'État indépendant du Congo*, 2 vol., Namur, Picard-Balon, 1912-1913, I, 292-293. — A. Delcommune, *Vingt années de vie africaine*, 2 vol., Brux., Larcier, 1922, 140-144, 186. — H. Depester, *Les Pionniers belges au Congo*, Tamines, Duculot, 1927, 26. — Ligue du Souvenir congolais, *A nos Hér. col. morts pour la Civ.*, 1876-1908. Brux., 1931, 71-72. — *La Force publique de sa Naissance à 1919*, in : *Mémoires de la Section des Sciences morales et politiques de l'I. R. C. B.*, t. XXVII, Brux., 1952, 39, 105, 293, 498, 518. — Note de M. le Lieutenant-colonel B. E. M. R. Lutens, chef de l'Historique à l'État major général, force terrestre, du Ministère de la Défense nationale, à l'un des auteurs de la notice, en date du 10 juin 1954.